

LA CHAMBRE BLANCHE INC.
549, BOUL. CHAREST EST
QUÉBEC, QC. G1K 3J2
TÉL.: (418) 529-2715

le bulletin, 2

Janvier, 1979

LA DANSE "contact" ET LE CONTACT DE "tactile"

Exceptionnellement, le Musée du Québec offrait au public en novembre dernier une exposition "Tactile" où la participation de chacun était sollicitée en vue de faire vivre une expérience sensorielle. L'exploration sensible de la matière, l'identification des textures, la découverte de l'objet ou de sa symbolique étaient autant d'éléments qui s'ajoutaient à l'activité d'introspection provoquée par les sensations ressenties au même moment. Chacun recevait le message de la sculpture en fonction des moyens dont il jouissait selon son âge, de son champ d'intérêts, et de son propre éveil sensoriel.

A l'objectif premier de l'exposition "Tactile" qui était: "la relation sensuelle entre la personne et la matière", s'ajoutait la dimension complémentaire soit: "la relation physique de personne à personne". Cette nouvelle dimension était apportée par un groupe de quatre danseuses* de danse "Contact" soit la troupe Catpoto présentée tous les dimanches après-midi de novembre.

La danse "Contact" est une forme d'interprétation qui synthétise divers modes d'expression corporelle: danse moderne, classique, gymnastique, artistique. Cette danse ne présente pas de chorégraphie ou alors de façon exceptionnelle. Chaque représentation est unique et conditionnée par différents facteurs comme la dynamique individuelle des danseuses, l'environnement: le public, le lieu...

Au début de la représentation chaque danseur:

- effectue une exploration de l'espace où se déroule le jeu
- se concentre sur la présence physique de chaque point énergétique de son corps
- se met à l'écoute de son propre rythme intérieur
- commence à bouger, à s'extérioriser.

Après avoir vécu individuellement cette première étape chaque partenaire observe le jeu de son voisin et graduellement les rapports physiques s'établissent par une combinaison mutuelle des jeux de chacun. Les sensations de se toucher, de se bousculer, de s'écraser, de se supporter, de se rejeter, de s'empiler, de se mesurer, de s'échapper constituent autant d'éléments qui réussissent un contact physique harmonique à la couleur des jeux primaires des enfants et des jeux instinctifs des animaux.

Les corps unis en mouvement dessinent des formes sculpturales presque abstraites où on ne distingue plus que des angles, des surfaces arrondies et des couleurs (vêtements). Quelquefois le point de contact est très fin et est rendu présent aux extrémités des membres à travers des touchers du bout des doigts ou d'un coude à coude. Le rythme suggère des éloignements, des rapprochements et des empilements des corps à la manière de l'attraction terrestre. D'ailleurs l'élément le plus important de la danse "Contact" est l'équilibre recherché au moment de la rencontre de deux corps.

Ce qui surprend c'est l'absence de musique au moment de la représentation. Au dire des danseuses: "... le rythme et la musique sont présents à l'intérieur de chaque individu, il s'agit d'y être attentif et de laisser s'extérioriser cette musicalité." Cela peut se compa-

rer au rythme prescrit par les émotions que nous vivons tous comme la tendresse qui s'exprime par des caresses ou la colère qui s'accompagne de gifles. C'est là le moteur de nos mouvements et de nos gestes.

En résumé, la danse "Contact" exécutée par le groupe Catpoto a été une expérience sensorielle tridimensionnelle qui a cherché à mettre en jeu la dynamique des corps réunis, la danse devenant alors un facteur complémentaire à l'exposition "Tactile".

Mireille Doré
(animatrice aux services éducatifs
du Musée du Québec)

* Noms des danseuses: Gurney Bolster,
Dena Davida, Evelyn Ginzburg,
Carol Harwood

LES ARTS VISUELS AU CONSEIL DE LA CULTURE

Les conseils régionaux de la culture sont des organismes indépendants qui réunissent les intervenants culturels de chaque région, afin d'en arriver à une meilleure concertation du milieu. Subventionnés par le ministère des Affaires culturelles, ils jouent auprès de celui-ci un rôle de vigilance et de pression. Ils ont également le statut de conseillers privilégiés du ministère.

Le Conseil d'administration du Conseil de la culture de la région de Québec (CCR) est composé de quatorze (14) personnes, dont huit représentent chacune une sous-région (Beauce, Charlevoix, Côte-Sud, Thetford-Amiante, Montmorency), et six proviennent de disciplines (Arts visuels, Artisanat, Lettres, Musique et Danse, Patrimoine et Histoire, Théâtre).

Le 25 novembre dernier, une table de concertation était organisée pour les gens des Arts visuels.

Cette table de concertation poursuivait deux objectifs généraux. D'abord, faire se rencontrer pour la première fois des personnes oeuvrant dans les différents milieux des Arts visuels. Les participants étaient de provenance aussi diverses que les galeries municipales, les galeries expérimentales, les sociétés artistiques, Cegep et universités, incluant, évidemment, une majorité de créateurs.

Bien sûr, le dialogue s'est amorcé assez timidement. D'ailleurs, il

manquait quelques intervenants à cette rencontre. Par exemple, il n'est venu personne des galeries commerciales, non plus que de la galerie du MAC, l'Anse-aux-Barques. Celle-ci fut jugée presque totalement inadéquate sous tous les rapports: le lieu inaccessible, l'espace insuffisant et typiquement Place Royale convenant très peu aux manifestations d'art contemporain, en plus du calendrier des expositions mobilisé presque deux ans d'avance.

Par contre, il y eut un échange intéressant sur les salles d'exposition publiques telles les bibliothèques et édifices gouvernementaux. Ces lieux souvent à cause de la pauvreté de ce qu'ils présentent, sont méconnus des artistes et victimes, à tort ou à raison, de préjugés. Plusieurs salles restent donc sous-exploitées alors qu'elles pourraient jouer un rôle très intéressant si on y exerçait une sélection un peu plus rigoureuse. Elles offrent deux intérêts particuliers. D'abord, elles constituent un choix valable entre les galeries expérimentales et les galeries commerciales; et deuxièmement, parce que situées dans des lieux très fréquentés, elles favorisent la rencontre du public avec l'art contemporain.

Le deuxième objectif de cette table de concertation était d'arriver à identifier certains problèmes communs sur lesquels nous pourrions immédiatement prendre position. La discussion s'est alors concentrée sur les média d'information. En les étudiant presque un par un, nous n'avons pu que faire le constat de leur indifférence. Il fut décidé de faire parvenir le résultat de notre évaluation aux média concernés, afin de les sensibiliser à nos attentes.

Concernant le quotidien LE SOLEIL, on s'accorda à dénoncer une déficience grave de qualité de l'information, compte tenu de l'importance de ce journal dans la région. Depuis des années, LE SOLEIL néglige d'engager un journaliste ou même un pigiste spécialisé en Arts visuels, se contentant de confier cette tâche à des personnes qui ne possèdent ni les connaissances suffisantes ni le vocabulaire approprié pour remplir ce rôle. De plus, nous réclamons une couverture plus juste des expositions ayant cours en Région.

Quant au JOURNAL DE QUÉBEC, on lui demande au moins de réserver un espace dans ses pages pour annoncer les expositions. De plus, le journal gagnerait plusieurs lecteurs et annonceurs (\$\$\$) s'il engageait un pigiste pour une chronique une fois la semaine.

De tous les petits hebdomadaires et